

Notice sur le Bulletin de la Société vaudoise des Science naturelle à l'occasion de son centenaire

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **61 (1940-1941)**

Heft 256

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-272991>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*Notice**sur le**Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles
à l'occasion de son centenaire*

Le 5 juillet 1919, la S. V. S. N., réunie en séance solennelle dans la salle du Grand-Conseil, fêtait le centenaire de sa création; aujourd'hui, plus modestement, c'est la 100^e année de l'existence de notre Bulletin que nous commémorons. De 1819 à 1841, en effet, la Société n'eut pas de journal propre; les travaux les plus importants de ses membres étaient alors imprimés dans les organes successifs que dirigea D. A. Chavannes: « Feuilles d'agriculture et d'économie générale du canton de Vaud » jusqu'en 1820, puis « Feuille du canton de Vaud », suivie dès 1832 par le « Journal de la Société vaudoise d'utilité publique ». Un rapport annuel sur nos travaux paraissait d'autre part dans les « Comptes rendus de la Société helvétique des Sciences naturelles ».

Vint un moment où notre Société se sentit assez forte pour avoir un périodique autonome. Les circonstances exactes de sa création sont entourées d'un certain mystère, car, si nos archives sont en général complètes, celles de l'année qui nous intéresse ici manquent à la collection. Il semble cependant que la publication régulière d'un Bulletin résulte d'une décision prise à l'assemblée générale du 23 décembre 1841, et nous croyons y voir une initiative du professeur Elie Wartmann, venu de Genève pour occuper la chaire de physique nouvellement créée. Il est tout au moins l'auteur de l'avertissement placé en tête du premier numéro du Bulletin, paru au début de 1842, et dans lequel nous lisons:

« Aujourd'hui, la Société vaudoise des Sciences naturelles a jugé convenable de publier d'une manière régulière un Bul-

letin de ses séances. Ce Bulletin ne sera point le procès-verbal; il présentera soit dans leur entier, soit par extrait, les divers travaux des membres qui la composent et indiquera les opérations administratives les plus importantes. M. le professeur Chavannes, qui a déjà tant fait pour la Société, veut bien favoriser cette publication, dont le but est de resserrer les liens scientifiques qui doivent unir les membres non résidant à Lausanne, et d'en établir de bien désirables pour nous avec les Sociétés confédérées ou étrangères qui poursuivent le même but: la recherche de la vérité! »

Nos prédécesseurs s'étaient rendu compte que la vitalité d'une société scientifique dépend en grande partie de la publication d'un journal. Celui-ci donne à chaque membre de l'association la possibilité de faire connaître les résultats de ses recherches; il permet d'autre part à la société, grâce à l'insertion des procès-verbaux, de renseigner les générations à venir sur son activité à un moment donné, ses entreprises ou ses préoccupations. Le but principal d'un périodique reste cependant l'établissement de rapports avec le monde scientifique. « Notre Bulletin est notre organe à l'étranger », lit-on dans un rapport de 1883, « il ne faut pas le laisser tomber en quenouille. » C'est un rôle de messenger qu'il assume, apportant le résultat de nos recherches, accompagné du nom de notre canton, aux associations semblables à la nôtre; celles-ci, répandues dans le monde entier, nous envoient à leur tour leurs propres publications. Les hommes qui dirigeaient nos destinées il y a cent ans s'efforcèrent d'emblée de développer ce fructueux service d'échanges. En 1854, la S. V. S. N. entretient des rapports avec 37 associations parmi lesquelles nous pouvons citer: la Société royale académique de Savoie, l'Institut royal des Pays-Bas, les Académies royales des sciences de Bavière, d'Irlande, de Bruxelles, de Stockholm, la Société géologique de Londres. En 1873, le nombre des sociétés correspondantes a déjà passé à 133.

Ainsi s'édifie peu à peu une importante bibliothèque. En 1882, 40 ans après la fondation du Bulletin, elle compte déjà 4 à 5000 volumes et près de 2000 brochures; elle s'accroît continuellement, obligeant ainsi à de fréquents déménagements. « Nous ressemblons », dit un rapport, « à l'éléphant qui cherche à se loger chez la fourmi ». En 1899, une convention passée avec l'Etat de Vaud met fin à cette situation critique. Cet accord prévoit que la S. V. S. N. remettra à la Bibliothèque cantonale tous les livres et tous les périodiques qu'elle possède et qu'elle continuera à recevoir. Comme contre-valeur

de ces apports, la Société jouit chaque année d'un subside de 2000 fr. qui doit être consacré à ses publications. C'est ainsi que nous livrons chaque année à la Bibliothèque les revues auxquelles nous sommes abonnés et les 558 périodiques que nous recevons en échange de notre Bulletin et de nos Mémoires. N'oublions pas que cette richesse inestimable est due à l'activité de ceux qui nous ont précédés et rendons-leur hommage.

Le rôle de notre Bulletin ainsi esquissé, notons-en brièvement les caractéristiques techniques au cours de ces cent années.

Notre périodique a toujours paru par numéros séparés, de dimension variable dès le début; même irrégularité en ce qui concerne les époques de parution de ces fascicules, dont un nombre plus ou moins grand constitue un volume. Il semble donc que l'on n'eut jamais d'autres règles, dans ce domaine, que celles de l'opportunité et que seule la quantité de matériaux à disposition réglait la marche de la publication.

Les volumes 1 à 7 (1842-63) sont intitulés « Bulletins des Séances de la Société vaudoise des Sciences naturelles », chaque numéro portant le même titre, mais au singulier. L'adoption dès le volume 8 du titre encore en usage actuellement ne correspond pas à une modification dans l'ordonnance des matières; celle-ci est intervenue plus tôt. En effet, les trois premiers volumes, jusqu'en 1853, sont publiés sous forme de procès-verbaux des séances; les communications scientifiques n'y sont pas précédées d'un titre. On lit par exemple que dans la séance du 27 mars 1884 « M. Blanchet présente une mâchoire qu'il suppose appartenir au *Rhinoceros incisivus* »; suit la description de la dite mâchoire. Le même jour, « M. Ch. Mayor met sous les yeux de la Société un appareil propre à réchauffer les pieds au moyen de l'eau chaude: c'est une modification de ses appareils réfrigérants déjà connus ». A partir du 4^e tome, nous voyons paraître séparément les mémoires publiés in-extenso et les procès-verbaux. Ces comptes rendus des séances subiront d'ailleurs, à l'intérieur des volumes, des migrations dont les raisons sont purement techniques: ils précèdent tout d'abord, dans chaque numéro, les mémoires, puis les suivent, puis sont relégués à la fin des volumes avec pagination spéciale, se disséminent ensuite, pour combler les vides, entre les travaux scientifiques et même sur les couvertures, pour reprendre enfin leur place à la fin de chaque numéro.

Le format de notre publication s'est accru par deux fois,

en 1874 (vol. 12), et, pour s'adapter aux conventions internationales, en 1921 (vol. 54). La typographie a subi bien des modifications aussi; rappelons simplement que, depuis 1914, la composition se fait à la machine. Notons encore en passant qu'en 1867, à la suite de plusieurs réclamations sur l'irrégularité des envois, le secrétaire pense qu'il serait avantageux de faire les expéditions par la poste; nous ne savons pas comment les publications étaient adressées auparavant, mais le projet du secrétaire est adopté, bien qu'il en résulte pour la Société une augmentation de dépenses d'une centaine de francs.

Le premier règlement complet que nous possédions concernant la publication du Bulletin date de l'assemblée générale du 15 décembre 1858. A cette époque, la rédaction était confiée à une commission spéciale et permanente composée du secrétaire et de deux membres choisis par la Société. Cette commission publie un numéro du Bulletin dès qu'elle possède les matériaux suffisants; elle fait droit aux propositions et aux observations que la Société lui adresse et ne modifie pas la forme ou la rédaction sans consulter la Société. Il n'est rien spécifié sur la forme à donner au Bulletin ni sur la disposition des matières. Les tirés à part sont à la charge des auteurs. Le règlement adopté dans la séance du 5 juillet 1865 prévoit que le Bulletin est préparé par le secrétaire-éditeur sous la direction générale du Bureau. Le règlement de 1873 ressemble dans ses grandes lignes à celui qui est actuellement en vigueur, la rédaction étant confiée à l'éditeur, sous la direction du Comité; à cette époque, les auteurs recevaient 200 tirés à part gratuits. Depuis lors, huit éditeurs se sont succédé qui tous ont fait preuve de dévouement à la Société. Notre gratitude va spécialement à ceux qui ont été le plus longtemps à la tâche: Félix Roux de 1882 à 1908, M. A. Maillefer de 1913 à 1929, Mlle S. Meylan dès 1930.

Tentons maintenant de tracer la biographie de notre Bulletin. On ne devient pas centenaire sans subir quelque maladie, sans connaître des périodes de prospérité et des ères de dénuement. La vie de notre journal est comme un reflet de celle de la Société dont on pourrait estimer l'activité en comptant le nombre de pages publiées chaque année. Il y eut, à ce point de vue, bien des hauts et des bas, dont nous discernons parfois la cause dans l'influence de telle personnalité, la situation financière de la Société, les conditions sociales et politiques. Ces fluctuations vont de pair avec les deux maux dont souffre alternativement le Bulletin: la langueur

et le manque d'argent; à peine s'est-il guéri du premier qu'il tombe dans le second. L'affluence des matières met en effet l'équilibre financier en danger; les années grasses pour la science sont maigres pour les finances; l'activité scientifique diminue-t-elle au contraire, le caissier peut, à la fin de l'année, présenter des comptes satisfaisants. Aussi peut-on voir notre Bulletin qualifié, dans un rapport présidentiel, d'« enfant terrible de la Société », de « prodigue d'où nous vient tout le mal dont souffrent nos finances ».

Le premier volume du Bulletin, fort de 400 pages, mit 4 ans à paraître; le deuxième, d'égale épaisseur, 3 ans seulement. Ils sont dus à la collaboration d'une trentaine de membres de la Société, dont plusieurs particulièrement actifs, parmi lesquels nous citerons Elie Wartmann, R. Blanchet, Aug. et Éd. Chavannes. Durant cette première période, la S. V. S. N., jeune encore, travaille modestement, mais régulièrement. Il fallut bien vite faire appel à la générosité de l'Etat, et nous lisons que le 25 janvier 1843 déjà, « le Conseil d'Etat a bien voulu accorder à la Société, sur la demande de celle-ci, une somme de 200 fr. pour faciliter la publication du Bulletin ». Cette subvention sera renouvelée les années suivantes.

C'est aux environs de 1850 que la S. V. S. N. traverse sa crise la plus grave: le nombre de pages publiées diminue chaque année de façon inquiétante, descendant même, en 1851, au minimum de 30. « A cette époque », écrit Ph. De la Harpe en 1858, « la Société se trouvait dans un état de langueur alarmant, plus d'un membre craignant qu'elle ne cessât d'exister. Les séances n'étaient plus fréquentées que par 3 ou 4 membres, plusieurs d'entre elles n'eurent pas lieu, faute d'assistants ». Le président d'alors recherche quelles furent les causes de cet état; il en relève particulièrement une: « Pendant longtemps, plusieurs hommes éminents avaient soutenu presque toute l'activité de la Société en présentant des travaux complets, parfois volumineux »; après eux, « peu de personnes osaient s'avancer dans l'arène sans apporter un mémoire d'une certaine dimension. Des circonstances diverses ayant éloigné ces savants du pays, survinrent ces années de sommeil. »

Mais c'est bientôt le réveil sous l'influence surtout de Jean De la Harpe, qui peut écrire dans son rapport présidentiel de 1853: « Lorsque nous entreprîmes la publication régulière de nos procès-verbaux, plusieurs amis, mûs par l'intérêt qu'ils portaient à la Société, cherchèrent à nous en détourner. Soutenir des rapports scientifiques par le moyen d'une publica-

tion périodique avec des sociétés et des savants de premier ordre leur paraissait une entreprise trop chanceuse et en tous cas en dessus de nos forces. Maintes fois, voyant cette publication languir, l'avertissement de ces amis nous revint en mémoire et nous ne la poursuivions qu'avec peine. Aujourd'hui la persévérance porte ses fruits et l'utilité de notre Bulletin n'est plus une question. » Si les circonstances générales: réveil scientifique en Europe, développement à Lausanne de l'industrie entraînant à sa suite celui des sciences, furent des conditions favorables à ce renouveau d'activité, il est intéressant d'étudier quels moyens Jean De la Harpe et ses collaborateurs employèrent pour le susciter. Ce fut surtout, semble-t-il, de prouver qu'une société comme la nôtre ne doit pas vivre seulement de longs mémoires, mais faire aussi aux constatations de peu d'apparence, aux riens scientifiques, une large place. En 1853, le Comité lance un appel dans ce sens: « Les faits seuls nous intéressent, mais les faits bien saisis, complètement décrits. »

Il n'était pas sans intérêt d'insister un peu sur cette crise de 1850. Le fait qu'elle est restée unique nous montre en effet que la S. V. S. N. avait alors compris quel est le rôle d'une modeste association scientifique locale: ne pas perdre trop de temps en spéculations théoriques, mais recueillir des faits; encourager toutes les personnes qui s'intéressent aux sciences à collaborer à cette œuvre en faisant part de leurs observations, si insignifiantes qu'elles puissent paraître au premier abord. A leur heure viendront alors les hommes éminents qui sauront tirer parti de ces données éparses pour en tirer des conclusions d'un ordre général. C'est cette voie que suivirent nos prédécesseurs; les résultats acquis montrent que c'était la bonne. Les noms qui reviennent le plus souvent dans notre Bulletin, au début de cette deuxième moitié du XIX^e siècle, sont ceux de Aug. Chavannes, Jean et Ph. De la Harpe, Ch. et L. Dufour, Ch. Gaudin, A. Morlot, E. Renevier.

En 1871, le legs généreux de Gabriel de Rumine met la Société en possession d'un capital de 75 000 fr. Une partie des intérêts doit être attribuée au Bulletin qui prend alors une nouvelle ampleur; le nombre et l'étendue des travaux s'accroissent; l'illustration s'enrichit; en 1874, 651 pages sortent de presse. C'est l'époque où viennent entre autres se joindre à leurs aînés, déjà cités, H. Dufour, J. B. Schnetzler, F. A. Forel.

Cette recrudescence d'activité ne va pas sans mettre une fois de plus nos finances à rude épreuve. En 1892, le

président dénonce le péril; cette année-là, le *Bulletin* coûte près de 5000 fr., alors que le budget n'en prévoyait que 2600; on remédie tant bien que mal à la situation. Mais il faudra attendre 1899 pour que l'équilibre se rétablisse, grâce à la convention avec l'Etat, déjà signalée. Enrichie et débarrassée du souci de sa bibliothèque, la S. V. S. N. peut se consacrer plus complètement à la publication de son journal. Les résultats ne se font pas attendre: il faudra un volume entier, fort de 782 pages, pour contenir les travaux publiés en 1900.

Nous sommes à l'époque où, stimulée par sa récente transformation en Université, la haute école vaudoise prend un nouvel essor, qui va retentir sur notre *Bulletin*. Si celui-ci reste, comme il se doit, ouvert à toute personne désireuse de publier ses observations, il va faire une place de plus en plus grande aux travaux de la faculté des sciences et aux thèses de doctorat. Il devient ainsi un auxiliaire précieux de notre alma mater et nous sommes heureux de pouvoir souligner ici cette collaboration.

Il y a une vingtaine d'années, notre Société décida de publier un deuxième périodique. Cette création était devenue nécessaire pour grouper les travaux d'une certaine ampleur et dont la publication aurait pu retarder celle des contributions plus restreintes. Ainsi naquirent en 1922 les « *Mémoires de la Société vaudoise des Sciences naturelles* » qui paraissent, comme le *Bulletin*, sous forme de numéros isolés.

Le total de 782 pages, publiées en 1900, n'a jamais été atteint depuis lors; mais il n'en faudrait pas conclure que l'activité de la Société ait faibli. Beaucoup de travaux présentés à nos séances et dont les procès-verbaux ne mentionnent que le titre sont en effet publiés par leurs auteurs dans des revues spécialisées. Ces journaux, consacrés à l'une des nombreuses branches de l'activité scientifique contemporaine, et qui se sont multipliés dans tous les pays, présentent d'incontestables avantages. N'oublions cependant pas le rôle important des périodiques de sociétés, tel que nous l'avons défini, et ne commettons pas l'erreur de croire qu'ils ne sont que les archives d'observations scientifiques d'un intérêt purement local. En ce qui concerne notre *Bulletin* en particulier, les demandes d'échange que nous recevons constamment de l'étranger nous prouvent qu'il est lu et apprécié; nous pouvons y publier nos études sans crainte de les voir vouées à un éternel oubli.

La collection complète de notre Bulletin est composée de 256 numéros, répartis en 61 volumes; si nous y ajoutons les 7 tomes des Mémoires, c'est à un total de plus de 31 000 pages que nous arrivons. Il faudrait être versé dans toutes les disciplines pour estimer la valeur de cet ensemble, pour retracer à la lumière de l'activité de la S. V. S. N. l'histoire des sciences depuis un siècle. Pour aujourd'hui, nos intentions sont plus modestes; contentons-nous de jeter un rapide coup d'œil en arrière en feuilletant ces volumes.

Un sourire nous vient parfois aux lèvres à la lecture de tel ou tel mémoire, mais il est bien vite réprimé à la pensée que nos propres travaux pourraient égayer nos successeurs. Et bientôt se dégage de l'examen de ces pages un sentiment de pérennité: les progrès de la science nous semblent moins frappants que les ressemblances entre les chercheurs d'il y a cent ans et ceux d'aujourd'hui. Ces hommes sont étonnamment proches de nous par leurs préoccupations, par leur désir de trouver la solution d'un des mille problèmes que nous pose la nature. Et nous sentons que chacun d'eux devait, comme nous aussi, considérer la petite sphère de son activité comme une des plus importantes; ils travaillaient avec la passion indispensable à toute recherche et que d'aucuns considéraient comme une manie.

Si l'on voit apparaître en tête de plus d'un travail le nom d'hommes qui, longtemps encore, feront figure de pionniers dans leurs sciences respectives, il en est beaucoup dont le temps efface déjà la mémoire. Mais tous, ils ont suivi l'appel du Comité de 1853; ils ont amassé des observations et des faits. Ils l'ont fait avec l'honnêteté et le bon sens qui caractérisent les gens de chez nous, réalisant ainsi une œuvre de savants, mais aussi de patriotes. Grâce à eux, la science vaudoise a pris sa part dans l'édification de la science universelle. Ils nous ont montré la voie; suivons-la et l'avenir de la S. V. S. N. et de son Bulletin sont assurés.

* * *

Les lecteurs que la question intéresse trouveront des renseignements complémentaires dans les deux travaux suivants:

Ch. Linder. Historique de la Société vaudoise des Sciences naturelles. — Brochure du centenaire de la S. V. S. N., p. 25, 1919.

E. Chuard. Les travaux de la Société vaudoise des Sciences naturelles de sa fondation à la création de son « Bulletin », 1819-1841. — Bulletin, vol. 59, p. 301, 1937.